

Le désir d'oubli

- « Pour l'honneur », par François Léotard (Grasset) ;
- « Comédie », par Bernard-Henry Lévy (Grasset) ;
- « Mémoires », par Mikhaïl Gorbatchev (éditions du Rocher) ;
- « Le Livre noir du communisme » (Robert Lafont).

FRANÇOIS Léotard a écrit son dernier livre comme on pousse un cri.

Il y a d'excellents moments dans ce pamphlet de cent douze pages gouverné par une saine colère.

« Pays désemparé comme un bateau démâté, écrit l'auteur. Un président qui a d'immenses pouvoirs et qui ne peut plus les exercer. Une gauche qui gouverne et qui est minoritaire dans les esprits. Une droite faite de chapelles, de confessionnaires, de chefs de guerre sans bataille et de batailles sans victoire. Des syndicats cajolés qui ne présentent qu'un salarié sur dix. Des journaux dits nationaux qui ont du mal à traverser la périphérie. Un pays qui fait la guerre de 40 au moment où d'autres traversent un nouveau siècle... »

Honteusement calomnié dans un livre douteux, l'ancien ministre en veut à la terre entière. Et c'est ce sentiment d'exaspération qui fait la force du livre, tandis que Léo s'impose peut-être comme un véritable tempérament littéraire égaré dans le labyrinthe de la politique.

Mais que le maire de Fréjus se rassure ; sa prose ardente n'est pas celle d'un homme abattu.

BERNARD-Henry Lévy a du mal à nous faire partager ses états d'âme. Cet auteur célèbre s'abandonne ici aux délices de l'inspection.

Beaucoup de citations brillantes dictées à l'écrivain par le normanien supérieur foisonnent au fil des chapitres si bien que BHL vagabonde en bonne compagnie dans ce village parisien où il connaît tout le monde.

Il n'a pas eu le Gongourt, il lui arrive d'être malheureux... En fait, Bernard-Henry Lévy a le sentiment de ne pas tout à fait mériter son succès et il s'applique à un dialogue avec lui-même : « Je veux juste que tu baisses d'un ton, que tu essaies de prendre moins de place. Plus tu parles, moins on me lit, plus on te connaît plus on me méconnaît... »

En réalité, l'auteur souffre de l'amer privilège d'être trop peureux et cette évidence cuisante le poursuit comme un remord : « Je suis toujours resté sur le seuil de moi-même, disait Antoine Blondin, à l'intérieur, il fait trop noir ».

QUI lira « Les Mémoires » de Gorbatchev ? — pas loin de mille pages — tous ceux qui ont été surpris par la chute du Mur de Berlin et la soudaineté des accélérations de l'histoire.

« L'un des premiers choix à faire, écrit Gorbatchev, était de changer le programme du PC d'URSS, si périmé qu'on ne pouvait s'y référer sans gêne ».

De cette prise de conscience procèdent d'innombrables convulsions dont Gorbatchev fut l'incontestable maître d'orchestre.

Mais il pèse sur l'inventeur de la glasnost et de la pérestroïka, une fatalité de l'échec.

Les fortes intuitions de l'ancien maître du Kremlin, brisées par le putsch de 1991, ont abouti dans une impasse. Gorbatchev s'en explique avec une sorte de placidité sans parvenir à effacer tout à fait les traces de son désenchantement.

« J'ai vu le cœur d'un honnête homme, disait Joseph de Maistre, ça n'est pas beau à voir... »

LE livre noir du communisme nous éclaire sur les apparences de la vertu. Six historiens, Stéphane Courtois, Nicolas Werth, Jean-Louis Panné, Andrzej Paczkowski, Karel Bartosek, Jean-Louis Margotin ont conjugué leurs efforts pour enrichir cette chronique interdite du communisme international du temps où s'installaient en Asie et à l'Est, les fonctionnaires de la douleur et de la terreur.

Livre magistral dans ses enchaînements historiques et d'une précision scientifique implacable. Il donne envie de lire ou de relire tous ces écrivains du Goulag qui ont traversé l'enfer avec un sentiment d'indifférence.

Dans ses récits de Kolyma Varlam Chalamov libéré au terme d'un séjour effroyable de vingt ans en Sibérie se retrouve sur le quai accueillant d'une gare. Il écrit : « Je sentis une sueur glaciale me monter au front. Je fus épouvanté par cette terrible force humaine : le désir et la capacité d'oubli ».

Le livre noir du communisme aide précisément à ne pas oublier ;

G. L.